

DANS L'ENGRENAGE DE LA TERREUR

## Trafics et donations

PAR IBRAHIM WARDE

LORS du sommet du G20 à Antalya, en Turquie, les 15 et 16 novembre 2015, M. Vladimir Poutine a affirmé que l'Organisation de l'Etat islamique (OEI) était financée par quarante pays, dont certains participants du G20. Si, au départ, les ressources du califat autoproclamé provenaient de donations de ressortissants de pays comme le Koweït, l'Arabie saoudite ou le Qatar — notamment des membres des familles régnautes — destinées à l'opposition syrienne et aux sunnites d'Irak, elles se sont ensuite diversifiées.

Les demandes de rançon qui accompagnent les campagnes de terreur et d'intimidation (comme les décapitations d'otages) ont permis de mettre en place un racket s'étendant à de nombreux pays. Mais ce sont surtout les conquêtes territoriales de l'organisation qui ont alimenté son trésor de guerre. En prenant le contrôle de Mossoul, deuxième ville d'Irak, en juin 2014, l'OEI a mis la main sur une partie des réserves de la banque centrale irakienne ; un butin estimé par le gouverneur général de la ville à 430 millions de dollars.

De plus, l'OEI contrôle des territoires importants et fonctionne comme un Etat dont la population doit payer des impôts. Elle dispose ainsi de ressources autonomes, qui s'ajoutent à celles fournies par une nébuleuse de réseaux éclatés, constitués d'individus radicalisés d'origines diverses. La jonction entre la Syrie et l'Irak lui a permis de mettre la main sur un territoire grand comme la moitié de la France, peuplé de dix millions d'habitants et où se trouvent les champs pétrolifères syriens, ainsi que des terres riches en ressources naturelles (pétrole, gaz, phosphates, blé et orge). Les filières de contrebande, qui remontent à l'embargo contre l'Irak des années 1990, permettent d'écouler le pétrole et une multitude d'autres produits (notamment des biens confisqués aux populations des villes conquises), en grande partie via la Turquie voisine. Ces produits, vendus à un prix très inférieur à ceux du marché, trouvent toujours preneur.

La liste des sources de revenus de l'OEI est connue, même si les montants en jeu font l'objet d'évaluations divergentes et parfois fantaisistes. Ventes de pétrole (estimées par le Trésor américain à 500 millions de dollars par an), trafic d'antiquités, contrebande, taxes, péages et rackets divers alimentent un budget annuel estimé par l'OEI elle-même à 2 milliards de dollars (1). En novembre 2015, pour asseoir sa légitimité et accroître son influence sur les territoires qu'il occupe, le califat autoproclamé a même commencé à battre monnaie (le « dinar islamique »).

IBRAHIM WARDE

Professeur associé à la Fletcher School of Law and Diplomacy (Medford, Massachusetts). Auteur de *Propagande impériale & guerre financière contre le terrorisme* [<http://www.monde-diplomatique.fr/livre/warde/>], Agone - Le Monde diplomatique, Marseille-Paris, 2007.

(1) Kathy Gilsinan, « [How is ISIS still making money? \[http://www.theatlantic.com/international/archive/2015/11/how-is-isis-still-making-money/416745/\]](http://www.theatlantic.com/international/archive/2015/11/how-is-isis-still-making-money/416745/) », *The Atlantic*, Boston, 21 novembre 2015.

---

Mot clés: Finance Monnaie Pétrole Terrorisme Criminalité Irak Syrie Qatar Koweït Arabie saoudite